

Anamorphose,
distorsion et découpe
de l'acier au laser,
le « Nautilus » exposé
au musée du Louvre
fascine par sa virtuosité
quasi voluptueuse.





Mise en boîte
et humour décalé, Wim
Delvoye imagine dans son
atelier de Gand
d'improbables tours
vertigineuses et autres
cathédrales gothiques
futuristes pas très
catholiques...

Wim Delvoye

Une main de fer dans un Gand de velours

Drôle, extravagant, provocateur, le plasticien belge secoue le musée du Louvre avec ses cochons, tatouages, pneus, cathédrales tordues et autres anamorphoses. Rencontre dans l'atelier de cet esthète aussi malin que brillant artisan. Par **Raphaël Morata** Photos **Luc Castel**

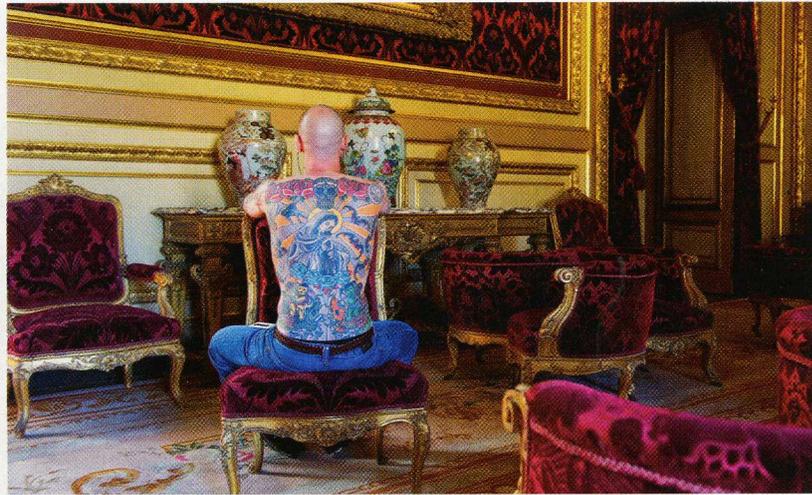
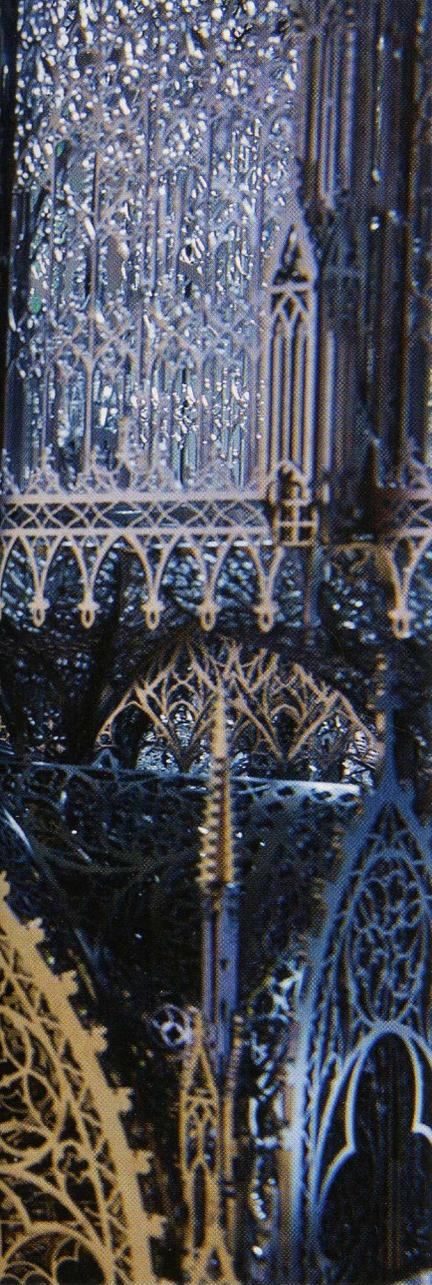


Il a le visage d'un personnage de BD de Franquin. Les idées noires en moins. La bonhomie pincésans-rire en légèrement plus. Dès la grille d'entrée de son improbable « factory made in Gand », un Monsieur Propre en métal vous accueille. Sourire et muscles saillants à l'ave-nant. Cependant, le maître des lieux, l'un des artistes les plus « bankables » de l'art contemporain, ne gonfle pas les siens. Avant de se mettre en avant, il tient à présenter ses huit assistants, architectes, designers, gra-phistes qui rendent possible ses rêves et délires esthé-tiques comme ceux présen-tés actuellement dans les salles Napoléon III du musée du Louvre. Sur l'écran des ordinateurs, des études pour le relook-ing d'une valise Rimowa, la simulation de la super-structure flottante d'une Jérusalem antique tout droit sorti d'un grimoire flamand du Moyen Âge. « Un Mont-Saint-Michel dans la baie de Monaco, précise sans ciller le plasticien belge né à Wervik en 1965. Je l'ai proposé au prince Albert lors de sa visite de l'atelier. Il n'était pas venu pour ça... Mais il faut toujours un plan B, non ? » Delvoye sur les traces de Gaudí? « J'espère faire mieux que lui »,

répond-il avec un second degré qui n'est pas tout de suite apparent. L'histoire dira si cet artiste connu mondiale-ment pour son installation *Cloaca*, dite « machine à caca », aura réussi à placer sa cathédrale de fer entre les yachts des milliardaires russes. « Il faut rigoler, poursuit-il alors, rire des conventions... pour changer les règles du système. Je préfère paraître idiot seul qu'être stupide avec tout le

« Rire des conventions pour changer les règles du système. Je préfère paraître idiot seul qu'être stupide avec tout le monde. »

monde... » C'est de cette façon directe et spontanée que feu la grande-duchesse Joséphine-Charlotte du Luxembourg est devenue l'une de ses plus fidèles collectionneuses. N'hésitant pas à acquérir pour la fondation Musée d'art moderne grand-duc Jean (Mudam) ou à titre personnel des œuvres à défriser bigotes et bien-pensants. « Elle aimait venir dans l'atelier pour ouvrir elle-même les caisses des œuvres que je devais lui expédier, mais aussi,



Napoléon III
aurait été bien étonné de voir, dans ses appartements du Louvre, Tim dont le tatouage est une œuvre d'art vendue à un collectionneur, ainsi que des cochons-tapis. À gauche, camion cathédrale qui se garera bientôt dans les jardins des Tuileries.



et cela m'avait étonné au début, les portes de toutes mes armoires! Elle se permettait ici, je l'ai compris bien plus tard, ce qu'on lui avait toujours interdit dans son enfance et dans sa vie de cour. C'était son rosebud... » La cour de Napoléon III serait, elle, certainement bien étonnée par la présence dans les salons du palais du Louvre de pneus sculptés comme de la dentelle d'une robe de l'impératrice Eugénie peinte par Winterhalter, de cochons de la ferme chinoise de l'artiste belge tatoués telle de la passementerie d'un fauteuil crapaud, ou encore par cette série de dessus de table en crucifix baroque déformé en ellipse façon bretzel aussi précieux que de la marqueterie Boulle et vernis Martin. D'évidence, Wim Delvoye est compatible, presque soluble, dans le style Second Empire proposé dans ses *period rooms* du Louvre. Au luxe asphyxiant répond un surréalisme néobaroque d'un soin et d'une technicité inouïs. Il suffit pour en juger d'examiner l'anamorphose, tordue, ondoyante, de bronzes du XIX^e de sculptures de Mathurin Moreau et Émile Picault. Ou d'admirer le vertigineux *Suppo* placé sous la pyramide de Pei, flèche gothique en acier Corten torsadée digne d'un délirant Viollet-le-Duc sous hallucinogène. « Wim Delvoye se revendique de l'art ancien et a un goût de l'artisanat en dialogue avec le passé », déclare Marie-Laure Bernadec,

commissaire de l'exposition qui avait déjà fait appel autrefois à un autre plasticien belge maniaco-jouissif du passé, Jan Fabre. Vitrail, porcelaine, bronze, l'artiste gantois revisite avec délectation les arts décoratifs du XIX^e siècle. Dans quelques semaines, pour la Fiac, il installera dans les jardins des Tuileries un camion-cathédrale long de sept mètres. Après le musée Rodin, le Louvre, à quand le château de Versailles? « Je suis rodé pour travailler avec les grandes institutions, leur technocratie, leur côté tatillon technique. Certaines ressemblent à des dinosaures: plus de corps que de cerveau! » Si après une telle déclaration il ne trouve plus d'amateurs institutionnels de sensations fortes, Wim Delvoye fera comme l'une de ses vieilles tantes très superstitieuse qui « mettait au coin saint Antoine ». On pourrait aussi lui conseiller d'invoquer sainte Rita... ●

Voir Wim Delvoye, « Au Louvre », exposition dans les salles du département des objets d'art, aile Richelieu, jusqu'au 17 septembre. L'œuvre sous la pyramide sera exposée jusqu'au 3 décembre. Renseignements : www.louvre.fr.

Lire Wim Delvoye, introspective, monographie de 376 p., Fonds Mercator, 69,50 €. Et **Wim Delvoye au Louvre**, 96 p., 25 €. coédition Fonds Mercator/Musée du Louvre.